

## *L'as de la rédaction*

Pierre Guinamant, Guerlesquinais d'adoption et de cœur, élève au Cours Complémentaire de Guerlesquin<sup>1</sup> de l'automne 1950 à l'été 1954, venait tous les jours de Kergrec'h en Plougras, à quatre kilomètres environ, laissant pendant la classe son vélo chez Leitner, maréchal-ferrant et vendeur de cycles.

Intelligent et curieux de tout, passionné de sport, il achetait régulièrement divers journaux et revues, *l'Equipe Junior*, *34-Caméra*, *Miroir Sprint*, ou même *Le Télégramme*, chez Marie Guezec, la marchande de journaux installée près de l'église, habitude surprenante pour un enfant alors en classe de cinquième.

Ses parents estimaient probablement, et à juste titre, que la lecture, même d'un journal de sports, ne pouvait qu'être favorable à l'épanouissement d'un pré-adolescent, et lui avaient concédé un petit budget pour cet achat.

Grâce à cela, et peut-être aussi aux nombreux ouvrages qu'il prenait à la bibliothèque, Pierre avait les meilleures notes de sa classe en rédaction et en dictée, et Madame Pichon, professeur de lettres, à la ville épouse du percepteur de Guerlesquin, entrevoyait pour cet élève, brillant aussi dans les autres matières, de futures belles études.

Les élèves de sixième et de cinquième partageaient la même salle de cours, et donc le même prof., et souvent des cours communs, l'enseignant adaptant en permanence les difficultés relatives des exercices d'application à l'un et à l'autre niveau<sup>2</sup>. Pour ces trente à trente-cinq enfants, le jeune Guinamant était assurément l'exemple à suivre, la vedette incontestée, en attendant que Marie-Louise Thomas, fille de la postière et d'un gendarme en retraite, élève de sixième, ne prenne sa relève.

Vif et gai, notre Pierre était aussi facétieux. Ses meilleurs camarades n'étaient pas en reste.

Les gentils garnements aimaient beaucoup Madame Pichon, bien moins sévère que ses deux collègues masculins, Monsieur Rica, le Directeur, et Monsieur Barbier, professeur d'anglais et de gymnastique, et...maire de Bolazec (aïe, les grosses « gueulantes », les coups de pied aux fesses ou les cheveux que ces deux-là tiraient, sanctions efficaces et sans lendemain n'altérant aucunement le respect et la considération).

Mais ces enfants avaient vite perçu que la gentillesse de l'épouse du percepteur était synonyme d'une certaine candeur, caractéristique plus courante chez les enseignants en lettres que chez les matheux.

---

<sup>1</sup> Auquel ont ensuite fait place le CEG puis le Collège.

<sup>2</sup> Ne plaignez pas ces enfants d'autrefois. Les pauvres chérubins entassés dans ces locaux vétustes et partageant leur professeur ont tous fait ensuite des parcours honorables et mêmes brillants pour certains d'entre eux.



*Les deux fenêtres de gauche à l'étage sont des fenêtres de la pièce où étaient réunies les classes de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup>. Deux autres fenêtres de la même pièce donnaient sur les toits côté Nord. Au rez de chaussée derrière les grilles, le préau.*

*Au premier plan, Jeanne Guilcher (Madame Quesseveur) dite Jeann' Vras, de Ru ver, et derrière elle, portant fichu, Marthe Gestin (Madame Paul Gaillard).*

Fin mai 1952, les grandes vacances approchent, les esprits battent un peu plus la campagne, il fait beau, les enfants sont heureux, et en récréation sur le *Champ de bataille* du haut ( en réalité la *Place de la Liberté*, mais personne ne l'appelle ainsi) on s'amuse comme on peut, comme dans toute cour de récréation, avec l'avantage de voir la ville vivre tout autour, le ballon du jeu forçant souvent la voiture qui passe sur l'une ou l'autre des rues adjacentes à s'arrêter.

Le soleil donne des idées, pas toujours les meilleures. Ainsi, celle de s'amuser, assis sur le banc-mur qui ceint l'ancienne prison, le faux *Présidial*, à capter (avouez, vous y avez joué aussi !) un rayon de soleil pour l'envoyer éblouir à l'aide d'un petit miroir ceux qui passent dans la rue, ou, cible idéale, Jean Rolland travaillant dans son atelier-boutique de l'autre côté de la rue. Sauf que ça ne plaît vraiment pas à notre horloger-bijoutier-armurier<sup>3</sup>, qui a besoin de toute sa vue pour explorer minutieusement le cœur de la montre qu'il est en train de réparer. Forcément, il sort furieux et vociférant sur le pas de sa porte, et la bande de fautifs s'éparpille vite fait en se cachant le visage pour éviter d'être identifiés. Pardon, Jean, si j'ai été l'un de

---

<sup>3</sup> Horloger-bijoutier comme son père Charles, le barde et facteur dont nous reparlerons.

ceux-là, et si tu m'entends de là où tu es,...mais on a bien rigolé. Et merci de ne jamais nous avoir dénoncés à nos instituteurs.

Voici un peu de piment dans cette ambiance et du nouveau par rapport à ces jeux stupides.

Deux élèves de cinquième sont allés trouver Madame Pichon à la fin de la classe : « *Madame, Guinamant n'osera pas vous en parler, il a gagné le concours de rédaction de L'Equipe. Il a gagné le droit de suivre une étape du Tour de France dans la voiture de Jacques Goddet, le Directeur de l'Equipe et du Tour de France* ».

Et les deux lascars s'en vont, heureux d'avoir fait ce compte rendu.

Ils peuvent s'attendre à ce que Madame Pichon interroge Pierre pour le féliciter, plutôt en classe qu'en aparté, pour que tout le monde en bénéficie.

Mais, dès qu'elle a reçu cette nouvelle, Madame Pichon, fière de son élève, en a parlé à son directeur, *Monsieur Rica*, lors de leurs allers et retours de surveillance de la récréation. Puis Monsieur Rica, fier à son tour, en a parlé à son ami François Cojean, le secrétaire de mairie, correspondant local du Télégramme.

Trois jours après, le mardi 28 mai 1952, Monsieur Rica fait entrer dans notre classe de 6<sup>ème</sup>-5<sup>ème</sup>, François Cojean, accompagnant Georgelin, reporter au *Télégramme*, venu spécialement de Morlaix, muni de son appareil photo



*François Cojean, 25 ans plus tard, retraité, macaron de joueur de Boulou pok au revers*

Dans ledit journal le surlendemain, un long article illustré d'une photo raconte la prouesse de Pierre.

« *C'est un petit Breton de 13 ans, Pierre Guinamant, de Kergrec'h en Plougras, élève de 5<sup>ème</sup> à Guerlesquin, qui vient d'obtenir cette première place. Cela n'a nullement surpris ses professeurs, qui sont tous unanimes à reconnaître en lui un élève exceptionnellement brillant, toujours premier de sa classe, aussi bien en français qu'en mathématiques.* » s'enthousiasme le rédacteur, qui n'hésite pas à exprimer un regret :

« Nous avons appris que Mme Guinamant ne serait pas trop disposée à laisser son garçon bénéficier de ce beau voyage. Sans vouloir évidemment nous immiscer dans une affaire qui ne regarde que les parents du jeune Guinamant, nous pensons cependant qu'il serait vraiment dommage de priver ce brillant élève d'un périple à travers la France.... »

JEUDI 29 MAI 1952

## GAGNANT D'UN CONCOURS JUNIOR un élève du C. C. de Guerlesquin suivra gratuitement le Tour de France

Il y a quelque temps, un hebdomadaire parisien pour enfants organisait un concours pour ses jeunes lecteurs : « La coupe des juniors rédacteurs ». Le sujet du concours était assez original puisque, faisant appel aux qualités d'observation des jeunes gens, à leurs dons de reporter, à leurs connaissances en matière sportive et en même temps à la correction de leur style, il demandait à ces jeunes talents de raconter, en se rapportant à une série de dessins, un match de football.



En classe, le jeune Pierre Guinamant est un élève exceptionnel, toujours premier. (Photo « Télégramme »).

Les illustrations de Pellos appelées à guider la rédaction de l'article étaient au nombre de neuf : un joueur lançant ses chaussures, les deux capitaines se serrant la main au milieu du terrain, une détente du goal devant les buts menacés, une

laisse aucune chance au gardien adverse. Embrassé par ses coéquipiers, soulevé par les cris d'admiration de la foule, Jacques rejoint le milieu du terrain. L'Olympic a gagné par 2 buts à 0. A la sortie, Jacques, devenu la

Sur la photo, de gauche à droite, Jean-Yves Jaouen, Daniel Fustec en haut, Hervé Cosquer en-dessous, Pierre Guinamant, et Armand Lahellec. Je ne peux identifier les autres.

*Il n'y a que des élèves de 6ème autour de Pierre. Pourquoi ses camarades de 5ème n'y sont pas? Ils ne sont pas moins photogéniques. Ils ont peut-être une bonne raison de se tenir à l'écart. Pierre, le lauréat, ne paraît pas particulièrement euphorique. Dame, ce n'est pas facile de devenir vedette du jour au lendemain, surtout à 13 ans.*

A la suite de cet article, tout s'emballe. Le sujet du concours était la narration d'un match de football à partir d'illustrations de Pellos<sup>4</sup>. Pierre est invité à donner le coup d'envoi d'un match de football de gala au Stade de Kernéguès à Morlaix entre le Racing Club de Paris, alors en Première Division (la Ligue 1 d'aujourd'hui), et une sélection finistérienne. C'est lui qui fait la passe du coup d'envoi à la grande vedette argentine du club parisien, Yeso Amalfi. Un suprême honneur !

Ensuite les preuves manquent pour dire ce qui s'est réellement passé. On a dit, commérage ou explication plausible, qu'un journaliste de l'Equipe dépêché pour ce match, s'étant fait expliquer qui était ce garçon qui donnait le coup d'envoi, a déclaré que Pierre n'était pas le véritable vainqueur du concours.

Etait-ce donc une supercherie ? Pas tout à fait. Ce qui n'a pas été dit, c'est que Pierre, en s'engageant dans le concours a fait savoir qu'il renonçait en toute hypothèse à bénéficier du prix offert au lauréat. Malgré l'attrait de l'aventure, le mois de juillet à Kergrec'h comporte des impératifs auxquels il ne peut en conscience se soustraire, avec les vaches à garder et les foins à rentrer.

Sa copie a été reconnue comme la meilleure, et on le lui a fait savoir, mais ce n'est pas lui le gagnant officiel, celui qui va suivre le Tour de France. Pierre s'en est ouvert à deux camarades de classe, mais ceux-ci n'ont fait connaître à Madame Pichon que la partie valorisant leur copain. Les gamins embarrassés n'ont pu et surtout pas osé ensuite arrêter, ni même freiner, la machine lancée. Notre Pierre, par timidité ou peur de sanctions, n'a non plus rien dit et a laissé faire!

Il ne verra du tour 1952 gagné par le grand Fausto Coppi, qu'un passage furtif du peloton au sommet de la côte de *Beg Ar C'hra* en Plounévez-Moëdec. On est loin de l'Izoard !

Savez-vous ce que Pierre est devenu plus tard ? Je vous le donne en mille.....Allez, vous vous en doutiez si vous ne le saviez pas.

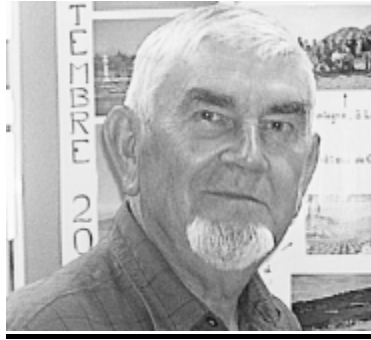
Pierre est devenu enseignant. Puis il a été nommé Inspecteur de l'Education Nationale avant d'achever sa carrière professionnelle au cœur de l'Afrique à Niamey, en qualité de responsable de l'appui de la France au système éducatif nigérian. Beau parcours de champion !

Et si l'as de la rédaction – et pas seulement – vit surtout dans une station balnéaire de notre côte Nord du Finistère, cela ne l'empêche pas de retrouver avec beaucoup de plaisir chaque fois qu'il le peut les amis et chemins de son enfance plougrasienne et guerlesquinaire.

---

<sup>4</sup> Illustrateur renommé de l'époque.





*Pierre Guinamant, retraité actif et dynamique (photo Le Télégramme du 18 novembre 2005)*